



Une veuve avait deux filles. L'une était belle et travailleuse. L'autre était laide et paresseuse. Mais comme la laide et paresseuse était sa vraie fille, la mère la préférait. Et de très loin.

Quant à la fille qui était belle et travailleuse, il lui fallait tout faire : elle était la Cendrillon de la maison. Même que, tous les jours, on l'envoyait dans la grand-rue où, assise sur la margelle d'un puits, elle filait tant et tant que les doigts lui saignaient.





Un soir que sa bobine était toute trempée de sang, la fillette se pencha pour la laver dans l'eau du puits. Or, la bobine lui échappa et tomba tout au fond.

L'enfant pleura et courut voir sa belle-mère pour lui raconter son malheur. Mais la marâtre fut sans pitié et l'accabla de reproches :

- C'est toi qui as fait tomber ta bobine au fond du puits? C'est à toi de la remonter!

La fillette redescendit la grand-rue, sans plus savoir à quel saint se vouer.

Sa détresse était si grande qu'elle sauta dans le puits afin d'y repêcher sa bobine.





Là, elle perdit connaissance, puis se réveilla. Et quand elle eut repris ses esprits, elle se retrouva au beau milieu d'une prairie fort jolie. Le soleil brillait. Des milliers et des milliers de fleurs l'entouraient.

La fillette traversa la prairie et vit un four à pain. Le four en était plein. Et le pain lui cria :

- Oh toi! tire-moi de là

Avant que je ne brûle!

Il y a tant de temps déjà

Que je croustille!



- La fillette s'en approcha et, une longue pelle de boulanger à la main, elle sortit les pains du four, un par un. Puis elle reprit son chemin et arriva au pied d'un arbre couvert de pommes, qui lui cria :
- Oh toi! secoue moi, secoue moi!

Quand les pommes sont mûres, il faut les manger!

La fillette secoua le pommier. Les pommes tombèrent en pluie si drue que, sur l'arbre, il n'y en eut bientôt plus.

L'enfant les ramassa, puis, toutes les pommes mises en tas, elle reprit son chemin.







Comme elle avait beaucoup marché, elle finit par se trouver devant une pauvre chaumière. Une vieille dame regardait par la fenêtre. Elle avait de si grandes dents que la fillette prit peur et voulut se sauver.

Mais la vieille dame lui cria:

- Ma chère enfant, de quoi as-tu peur?
Reste auprès de moi! si tu travailles comme il
faut dans ma maison, tu t'en trouveras bien.
Je ne te demanderai qu'une chose : refaire
mon lit et bien secouer mes édredons pour
que, les plumes volant au gré des vents, il
neige sur terre. Je suis Dame Hiver.





La vieille lui ayant parlé avec une grande gentillesse, la fillette se sentit pleine de courage et accepta d'entrer à son service.

Chaque jour, à la grande satisfaction de Dame Hiver, la fillette secouait son lit avec énergie.

Les plumes volaient partout comme autant de petits flocons de neige.

En retour, la vieille la traitait avec bonté. Jamais elle ne la grondait. Sans compter qu'elle lui servait chaque jour quelque viande : tantôt du pot-au-feu, tantôt du rôti.





- Le temps passa. La fillette se prit de mélancolie. Tout d'abord elle n'en comprit pas la raison, mais finalement elle réalisa qu'elle s'ennuyait de chez elle. Elle était pourtant mille fois plus heureuse en ces lieux, oui vraiment, mais voilà il fallait qu'elle retourne à la maison. Elle finit par dire:
- Je m'ennuie de chez moi. Il est vrai que je suis bien ici, mais je ne peux y rester plus longtemps. Il faut que je remonte auprès des miens.





- Dame hiver répliqua :
 - Je suis heureuse que tu veuilles rentrer chez toi. Et comme tu m'as servie avec fidélité, je vais t'accompagner jusque là-haut.

 Sur ces mots, elle la prit par la main et la mena au pied d'un grand portail, qui s'ouvrit.

 Comme la fillette passait sous le grand porche, une pluie d'or s'abattit sur elle, une grosse pluie d'or qui resta collée à ses vêtements et la recouvrit toute entière.
 - Tout cet or est pour toi ; tu as si bien travaillé que tu l'as mérité, dit Dame Hiver en lui rendant aussi la bobine qui était tombée dans le puits.